Avant-propos

Gérard-Denis Farcy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1966>

DOI : 10.4000/doublejeu.1966

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 7-10

ISBN : 2-84133-226-8

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Gérard-Denis Farcy, « Avant-propos », *Double jeu* [En ligne], 2 | 2004, mis en ligne le 06 juillet 2018, consulté le 10 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.1966>

Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

AVANT-PROPOS

Dix ans après sa disparition, René Allio méritait bien ce geste qui n'est à tout prendre ni un simple hommage ni un bilan. Pour prétendre au bilan, il eût fallu faire le tour du sujet et l'examiner sur toutes les coutures. Or beaucoup de pans de l'activité d'Allio sont encore méconnus ou mal connus. Quant à l'hommage, il n'était pas dans l'intention de *Double Jeu* d'en faire son principal objectif – rien n'interdisant cependant de lire ce numéro comme tel. La revue du CReDAS souhaitait seulement faire œuvre de relance en un temps de désintérêt ou d'ignorance¹, servir de catalyseur et de relais, développer le contact entre Allio, les lecteurs d'aujourd'hui et les commentateurs de demain, en bref amorcer une dynamique de recherche.

Les quelques études rassemblées ici participent de cette résolution et montrent à leur façon l'exemple. Côté théâtre (chronologie oblige), ce sont la collaboration avec Planchon (Brigitte Prost) et les questions d'architecture théâtrale (Catherine Guillot) qui retiennent tout d'abord l'attention ; suivies de substantiels entretiens qui valent bien des études². Allio, interrogé par Jean-Pierre Sarrazac en 1977, s'exprime sur sa pratique de décorateur et observe d'un œil critique les tendances de son temps. En tant que compagnon de longue date et acteur essentiel, Jean Jourdheuil (s'entretenant avec Yannick Butel) évoque le rapport au « brechtisme » et sa résolution difficile (via Foucault, le cinéma et lui-même). Bien entendu, le cinéma d'Allio ne pouvait qu'inspirer nos collaborateurs. Qu'il s'agisse de films : *Rude journée pour la reine* (Daniel Serceau), *Un médecin des Lumières* (Jean-Louis Libois) ou de projets de film : *Le Bon Petit Henri* (Gérard-Denis Farcy), d'un corpus plus large questionné à l'aune de l'Histoire (Priska Morrissey) ou de l'œuvre entier appréhendé dans son évolution et sa diversité esthétique (René Prédal). Ouverts sur l'Histoire, les films d'Allio le sont aussi sur le cinéma (en littérature, l'on parlerait d'intertextualité). D'où le projet de Francis Vanoye d'une lecture croisée avec le cinéma de Losey, à l'ombre

1. La difficulté à battre le rappel ici même en apporte la preuve.

2. Façon de dire que l'entretien (ou le dialogue) n'est pas déplacé dans une « revue savante ».

tutélaire de Brecht. Quant à Boris Henry, il s'intéresse au cinéaste proprement dit et à son bel engagement dans le Centre méditerranéen de création cinématographique (CMCC).

Travaillant à l'interface du théâtre et du cinéma, mais sans visée extensive à l'égard de l'un et de l'autre, *Double Jeu* laisse de côté bien des choses mais croit néanmoins utile d'en signaler l'existence. Ce qui reste à faire présuppose déjà un inventaire : une bibliographie des nombreux articles et interviews, un listing aussi complet que possible des décors de théâtre, un archivage des maquettes dispersées et matériellement menacées, un catalogue des œuvres graphiques et picturales dont beaucoup n'ont jamais été exposées. Moyennant quoi, les futurs exégètes auront l'embarras du choix. Allio, peintre et dessinateur, mérite une attention particulière ; qu'il suffise de rappeler ses immenses toiles non figuratives des années soixante (« une série de maculations ») ou ces étranges « zoologies » apparues à la même époque et qui le hantent encore à la fin des années quatre-vingt. Expérience plus intime et immédiate que le théâtre et le cinéma, l'on pourrait bien y pointer la part secrète voire pulsionnelle de son auteur. Allio, homme de théâtre : il reste encore beaucoup à dire si l'on songe à son activité initiale de décorateur du Nouveau Théâtre (Vauthier, Adamov) et plus encore à tout ce qu'il a fait après sa période Planchon. Son rayonnement est alors international (Allemagne, Italie, Angleterre) et s'étend jusqu'aux plus grandes scènes lyriques. Enfin, si l'auteur de films est le plus connu, il est loin d'avoir inspiré toute l'exégèse qu'il mérite. Mis à part la monographie de Guy Gauthier³, aucune synthèse, aucun travail universitaire d'envergure n'est en effet disponible. Moins connue que ses œuvres de fiction, son activité de documentariste reste à découvrir ; qu'il s'agisse de projets interrompus par la mort (sur Rilke) ou remisés (sur Marivaux⁴), de textes sur le cinéma documentaire et notamment paysan comme « Foin de bergeries ! »⁵, ou de courts-métrages menés à bien. Celui sur Jean Vilar (1987) en est un bel exemple : Allio à Avignon filme des traces et, plutôt que de nous livrer un portrait de plus, fait œuvre de mémoire. Et puis, à une tout autre échelle, manque la biographie ou du moins le livre d'une aventure intellectuelle et artistique. Pour s'y atteler, il faudra évidemment rassembler la documentation adéquate et mettre à contribution les *Carnets* (ainsi que les carnets non publiés). Ceux que publient Arlette Farge pour la période 1970-1990⁶ révèlent de fait bien des choses : des évolutions

3. G. Gauthier, *Les Chemins de René Allio : peintre, scénographe, cinéaste*, Paris, Éditions du Cerf (7^e Art), 1993.

4. Voir R. Allio, *Carnets*, A. Farge (éd.), Paris, Lieu commun, 1991, p. 262-263.

5. *CinémAction*, n° 16, 1981.

6. Voir note 3.

(la sortie du brechtisme, l'investissement dans le cinéma), des leitmotifs (l'accomplissement de soi), des lectures fécondes (Bakhtine⁷, Benjamin), des affinités (avec Mnouchkine mais pas avec Vitez), des bouffées de cinéphilie (l'admiration pour Ozu et Godard), des opinions sur les mutations politiques et idéologiques (la déroute des communismes), des spéculations esthétiques (libérer l'art de ses engagements et le peuple de ses aliénations culturelles, réconcilier l'un et l'autre dans une expérience partagée de la vie et de la mort). Sans compter ce bel aveu : « ... Je ne suis sûrement pas un intellectuel [...] tout passe par mon corps »⁸. Ainsi surgissent, chemin faisant, d'autres Allio : le diariste, le moraliste, l'écrivain (et pas seulement l'écrivain), le théoricien, le citoyen et bien entendu l'homme privé dont l'affectivité n'est pas étrangère à la création. Ponctuellement ou globalement, il y a là matière à réflexion.

GÉRARD-DENIS FARCY

7. Il ne serait d'ailleurs pas inutile de s'interroger sur l'importance du carnavalesque pour Allio, un carnavalesque qu'il repère jusque chez Brecht (voir ici même son entretien avec Jean-Pierre Sarrazac).

8. R. Allio, *Carnets*, p. 153.